

Beaux-Arts de Marseille — INSEAMM

Semaine de workshops du 2 au 6 novembre 2020

Workshops croisés proposés par les Beaux-Arts de Marseille dans le cadre du réseau École(s) du Sud

Pour la deuxième année consécutive, **École(s) du Sud**, le réseau rassemblant l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence, l'École supérieure d'art d'Avignon, l'École nationale supérieure de la photographie – Arles, les Beaux-Arts de Marseille, la Villa Arson Nice – École nationale supérieure d'art, l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes, l'École supérieure d'art et de design – Toulon Provence Méditerranée et le Pavillon Bosio, art & scénographie, École supérieure d'arts plastiques de la ville de Monaco), propose une semaine de workshops communs se déroulant du 2 au 6 novembre 2020. Sur inscription, les étudiants ont la possibilité de suivre un workshop dans l'une des écoles, permettant ainsi la découverte de nouveaux interlocuteurs.

Les propositions de workshops portées par les autres écoles du réseau École(s) du Sud seront prochainement envoyées par courriel.

Keep on dancin' till the world ends

Invité : **Simon Asencio** (artiste)

Ce workshop s'adresse aux étudiant·e·s intéressé·e·s par la pratique du corps et du mouvement dans leur pratique. La participation est ouverte à tou·te·s les étudiant·e·s, quelque soit leur expérience, quelque soit leur capacité. Un désir d'expérimentation et d'apprentissage collectif par le corps est nécessaire. On apprendra des corps des un·e·s et des autres. Différents champs de connaissance du corps seront à l'œuvre ; il se pourrait donc que les rôles de « débutant·e·s » et d'« expert·e·s » s'intervertissent au fur et mesure des situations. Durant les temps de travail en collectif, cet « être ensemble », sera négocié avec chacune des individualités qui composent ce groupe, mais aussi avec le contexte sanitaire qui s'imposera au moment du workshop.

Le workshop engage le corps comme moyen de recherche et d'expression pour la création artistique. Il prendra la forme d'une situation de travail collectif de studio. La question de la mise en commun de l'apprentissage est cruciale. Il s'agit de guider un groupe d'étudiant·e·s vers des pratiques collectives pour apprendre, comprendre et faire ensemble. Les journées se dérouleront autour de la transmission de techniques du mouvement et le développement de courtes formes chorégraphiques en groupes.

L'initiation journalière vise à poser les bases de réflexion sur la relation entre les techniques et les corps qu'elles produisent. D'une certaine manière lorsqu'on danse, on fait l'expérience

directe du biopolitique : travailler avec le corps c'est se frotter aux idéologies qui organisent le vivant et les groupes. Enseigner le mouvement, cela implique alors de réfléchir aux questions de corporalité (de quels corps sommes-nous fait·e·s ?), d'interdépendances (quelles sont les relations qui nous unissent par le mouvement ? Quelles chorégraphies génèrent quel type de socialité, quel type de subjectivité ?), et d'histoires aussi (dans quelle généalogie se situe un mouvement ? d'où provient-il ? comment invoquer une danse ? tous les corps peuvent-ils incarner toutes les danses ?).

Ces questions ne seront pas posées en amont mais émergeront dans un processus empirique. Cela impliquera alors des discussions, des lectures de textes théoriques, des partages de références et de récits sur la danse et la performance. Les courtes formes chorégraphiques seront aussi l'occasion de mettre en pratique et donner forme à ces réflexions (car les formes, elles aussi, pensent).

Repères biographiques

Simon Asencio réalise des performances où les notions de live, de scène et d'audience sont mises à l'épreuve. Son travail se manifeste sous la forme de scénarii d'expositions, de textes et d'interventions invisibles et anonymes. Il s'intéresse aux phénomènes d'imposture et d'aporie comme véhicules pour développer et présenter son travail. Il enseigne régulièrement à l'Institut Supérieur des Arts et Chorégraphies à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, et à la School for New Dance Development à Amsterdam. Ses dernières expositions et projets ont été présentés dans différentes institutions et galeries : Ujazdowski Castle for Contemporary Arts, Varsovie, Material Art Fair, Mexico City, Celje Center for Contemporary Arts, Slovénie, Jan Mot, Bruxelles, Bureau des Réalités, Bruxelles. Il a été sélectionné pour un projet de résidence à Triangle France, à Marseille en 2019.

Enseignant référent : Maxime Guitton

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

Lieu : Beaux-Arts de Marseille

16 places ouvertes dont 9 pour Marseille (années 2 à 5), options art & design

Epigenetic Poetry

Invité : **Giovanni Fontana** (artiste)

Sur la base des enjeux théoriques, des poèmes sonores seront entendus, des partitions seront examinées, des expériences de lecture seront réalisées avec la collaboration des étudiants, à l'occasion de l'exposition que le Centre international de poésie Marseille (cip m) consacre au poète sonore Giovanni Fontana, en collaboration avec la Fondation Bonotto et Alphaville, dans le cadre des Parallèles du Sud de Manifesta 13 Marseille.

> Jour 1 : La voix

Enjeux théoriques : Dans la poésie orale, dans la poésie sonore et dans toutes les formes où les sons du corps jouent un rôle expressif fondamental, la voix se pose comme un élément vital, comme corpus et spiritus, comme anima et animus, comme réunion de Éros et Thanatos, comme flatus androgyne, comme énergie qui catalyse et comme catalyseur métamorphique, comme souffle vivifiant, comme haleine transformatrice, comme pierre philosophale.

> Jour 2 : le rapport texte/voix. Phonétisme et optophonétisme, le pré-texte, la partition

Enjeux théoriques : L'interaction entre oralité et écriture, où l'une croise l'autre et vice-versa, offre au poète des espaces intéressants d'intervention, à condition que l'oralité ne soit pas liée à des techniques de mémoire naturelle, mais sur la base des mémoires artificielles de l'écriture, d'une part, et des technologies électroniques d'autre part. L'écriture ne doit jamais agir comme une partition verrouillée, comme une indication

univoque pour des résultats de lectures rigides ou comme un système de réduction et de cristallisation de la vocalité, mais plutôt comme un sol fertile qui puisse contenir en soi le germe des évolutions sonores et/ou gestuelles relayé par l'équipement technique du poète-performeur, restant en tout point imprévisibles, sans exclure la possibilité d'utiliser des modèles anciens, éventuellement comme clé démystificatrice ou ironique.

› **Jour 3** : *Le rapport voix/technologie. Du magnétophone à l'univers numérique*

Enjeux théoriques : Aujourd'hui la poésie a établi des relations avec des nouvelles générations de voix. Les technologies ont permis de rendre évidents les sons imperceptibles du corps, d'amplifier le flatus le plus secret, même d'engendrer un nouveau univers vocal par la vaste gamme des effets liés à la nouvelle technologie digitale qui permet des superpositions, des montages, des variations de timbre et d'échelle, des accélérations et des ralentissements, des réverbérations et des échos, jusqu'au bouleversement total des diagrammes acoustique originaires par la manipulation de fréquences et des amplitudes. On est passé, donc, de l'onomatopée à la qualité vocale électronique, qui ouvre au langage des vastes horizons acoustiques, très lointains de n'importe quel effet mimétique.

› **Jour 4** : *le concept d'intermedia*

Enjeux théoriques : Un des aspects fondamentaux de la recherche artistique du XX^e et du XXI^e siècle est caractérisé par l'intégration substantielle des langages. Dick Higgins en souligne la portée, insistant sur la différence entre mixed-media, expression qui désigne un objet artistique où le spectateur peut distinguer les divers composants sémiotiques (verbaux, sonores, visuels...) et intermedia, terme qui se réfère exclusivement à des œuvres où cette intégration est complètement développée. En ce cas, les divers éléments se fondent en un ensemble unifié, n'autorisant aucune forme de lecture différenciée. Ainsi, par exemple, un poème "sonore" est constitué par un événement artistique où texte, voix et son fusionnent en sorte que le son se trouve directement déterminé par le texte via la voix, sans jamais se donner comme commentaire du texte ou support et accompagnement de la voix qui énonce le texte. Au cours des années 60, les implications théoriques des concepts d'intermedia, d'Intercode ou d'interlangage génèrent de multiples recherches aussi bien dans le domaine des techniques que des poétiques. Les activités artistiques se fondent les unes dans les autres et viennent à occuper des zones limites, qui favorisent de nouvelles typologies linguistiques et expressives.

› **Jour 5** : *Poésie épigénétique. Le pré-texte, la partition, l'évolution épigénétique*

Enjeux théoriques : Le poète-performeur, un vrai « poly-artiste », étend et modifie les limites de la poésie. Il s'agit d'une poésie chargée de nouvelles tensions, caractérisée par la contamination des systèmes, la fusion des univers séparés, l'utilisation des nouveaux médias et des nouveaux supports, combinant les énergies énormes offertes par la science avec les énergies du corps et de la mémoire, grâce à une conception différente de la matérialité du langage, soutenu par la voix ; mais il s'agit d'une voix « autre », qui d'une part nous connecte à un domaine de l'oralité disparu, et d'autre part, grâce aux passages numériques et de nouveaux outils pour la synthèse sonore, se pose sur le visage d'une voix inouïe. Le poly-artiste, alors, est le créateur et acteur d'une « hyperpoésie ». Grâce à son geste, son énergie, sa pression constante, le corps poétique subit des processus ultérieurs accordés à des routes multidirectionnelles et il devient l'objet d'une modélisation plastique progressive, de sorte que, rapporté à la structure de « génotype » de la partition,

on pourrait parler, pour les phases évolutives dans l'espace-temps, de Poésie Épigenétique.

› **Jour 6** : *Performance finale*

Repères biographiques

Performer, architecte, poète visuel et sonore, Giovanni Fontana se définit comme un « poly-artiste ». Il est l'auteur de nombreuses publications sous forme traditionnelle et multimédia. Parmi les œuvres et interventions de ces dernières années, la pièce radiophonique *Le droghe di Gardone - Strategie sonore sull'alcova dannunziana*, commandée par la Fondation Louis Vuitton de Paris (2016), *Poema Bonotto*, vidéo publiée sur clé USB par la Fondazione Bonotto di Molvena (2015), *Akkade ke - Poème épigénétique* (Bordeaux, 2017), *Poesia epigenetica - La punta della lingua* (Ancona, 2019), la publication de l'album *Epigenetic Poetry* (LP avec livret, Ed. Récital, Los Angeles, États-Unis 2016). Parmi les dernières participations, celles de *La voix libérée* (Palais de Tokyo, Paris, organisée par Patrizio Peterlini et Éric Mangion), *Le poème en actes* (Maison de la poésie, Paris), *VI Performance na dźwięki* (MIK, Varsavia), *International Performers Meeting* (Panstwowa Galeria Sztuki, Sopot), *Räume für notizen* (Alte Schmiede, Vienna). Créateur de « romans sonores », dont *Tarocco Meccanico* (Altri Termini, 1990) et *Chorus* (Manni 2000), il est l'auteur de compositions intermédiaires particulièrement appréciées dans les milieux de l'expérimentation artistique internationale. Il a collaboré avec Adriano Spatola, Arrigo Lora Totino, Dick Higgins, John Giorno, Henri Chopin, Bernard Heidsieck, Julien Blaine, Jean-Jacques Lebel et autres. Fontana a participé à des centaines de nouveaux festivals de poésie et d'arts électroniques en Europe, en Amérique et en Orient. Sa production acoustique est documentée dans une vaste discographie. Son premier livre de poésie est le texte / partition *Radio/Dramma* (Geiger 1977), dont la réédition sonore est en cours pour le label Recital de Los Angeles. Les écrits créatifs les plus récents incluent *Questioni di scarti* (Polimata 2012 - Feronia Award 2013), *Déchets* (Dernier Télégramme 2014), *Fonemi* (Peccolo, 2017), *Discrasie* (Novecento, 2018) et *La voce et l'absence* (Dernier Télégramme 2019). Théoricien de la poésie épigénétique, il a écrit de nombreux essais, dont *La voce in movimento* (Harta Performing & Momo, 2003) et *Poesia della voce e del gesto* (Sometti, 2004). Son travail est retracé dans la monographie *Testi e pre-testi* (Fondazione Berardelli, 2009).

<http://epigeneticpoetry.altervista.org/>

Enseignant référent : Cécile Marie-Castanet

Durée : 6 jours

Période : 2 au 7 novembre 2020

Lieu : Beaux-Arts de Marseille

16 places ouvertes dont 9 pour Marseille (années 2 à 5), options art & design

Images portatives

Invité : **Thomas Bonny** (artiste)

Le but de ce workshop est d'associer le dessin, la peinture avec la céramique. Thomas Bonny étant tout d'abord un artiste investi dans le domaine de la peinture et par extension dans celui du dessin, sa découverte de la céramique a mis en lumière la notion d'objet. Les premières pièces de Thomas Bonny ont été réalisées à Faenza, en Italie où la technique de la Majolica est bien répandue. Elle consiste essentiellement à reproduire une image sur un objet, et présente une certaine affiliation avec le dessin. Influencée par cette initiation, sa pratique de la céramique se construit pour l'instant sur ce lien objet-dessin.

Objectifs pédagogiques

L'objectif poursuivi par ce workshop est d'envisager la relation dessin/peinture/céramique. Une connexion qui semble assez simple mais qui ouvre un vaste champ d'expérimentation d'une part autour de la sculpture via le médium de l'argile et d'autre part l'utilisation de l'émail comme médium de représentation. «Mais c'est la juxtaposition des deux qui déclenche à mes yeux un intérêt particulièrement généreux» (Thomas Bonny).

Repères biographiques

Thomas Bonny est né à Genève en 1975. Il a suivi une formation artistique à l'ERG, école supérieure de recherche graphique de Bruxelles entre 1997 et 2000 dans l'atelier de Joëlle Tuerlinckx. Lorsqu'il revient à Genève en 2000, il cofonde l'espace indépendant d'arts contemporains */duplex/* (<https://aduplex.ch>) et parfait sa démarche dans l'atelier de peinture et dessin de Peter Roesch à la Head, Haute école d'art et de design de Genève, dont il sort diplômé en 2004. Il complète sa formation à la HEAD en 2014-2015 au sein du CERCCO (Centre d'expérimentation & recherche en céramique contemporaine). Ses recherches et ses expérimentations picturales, spécialement nourries par des préoccupations récurrentes pour le collage et le motif, ont ces dernières années été enrichies par l'emploi croissant de la céramique. Parmi ses dernières expositions personnelles ou en duo, citons : *Unglaubliche Ritournelle* à Oxyd (Winterthur) en 2019, *Smoke Rings* à Circuit (Lausanne) ou *Hall of Games* à Souterrain (Berlin) en 2013. Parmi ses dernières expositions collectives, citons : *STRIP* à la Galerie Papiers Gras (Genève) ou *Cabinet des Corps Exquis* au Musée Ariana (Genève) en 2019, *Breach the Protocol* à l'Espace Labo (Genève) en 2018. En 2015, Pro Helvetia publie un Cahier d'artiste dédié à sa démarche.

Enseignantes référentes : Ludivine Lefebvre et Karine Rougier

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

Lieu : Beaux-Arts de Marseille

14 places ouvertes dont 7 pour Marseille (années 2 à 5), option art

L'image, cet autre vivant

Il s'agit dans le cadre de ce workshop de travailler collectivement avec le vivant ; dans le vivant et pour le vivant en imaginant de nouvelles formes de relations que l'artiste peut entretenir avec le vivant dans le domaine des images. Il s'agit d'une part de considérer l'image non plus comme un objet inerte mais comme un être vivant. Il s'agit de se donner la possibilité de repenser différemment la matière des images. Ainsi, l'image ne se présenterait plus seulement à nous comme un objet reçu dans le cadre d'une expérience perceptive mais comme une expérience empathique semblable à celle ressentie en face d'un être en présence. Par exemple, il pourra s'agir de travailler à fabriquer des images à partir d'organismes vivants (supports ; émulsion ; etc.) ou de bio-matériaux. De s'inspirer des modalités du vivant pour redéfinir les processus de production, de monstration, de médiation et d'édition des images.

Par exemple d'imaginer ce que peut être une image (un dispositif) qui porte en elle (lui) ce couplage original simultané de déconstruction et de reconstruction, d'autodestruction et de renouvellement ; d'imaginer ce que serait une image qui garderait en elle (et rendrait lisible) la mémoire de toutes les images qui l'ont précédées ; une image interconnectée et interdépendante avec d'autres images (en temps réel ou en différé) ; une image dont une partie muterait en permanence sur un rythme rapide et une autre partie de cette même image muterait, par sélection à imaginer, d'une façon plus lente tout en conservant une unité d'ensemble de l'image finale (ou du dispositif) ? Bref, autant de pistes à explorer en s'inspirant des grands principes du vivant qui sont des règles de fonctionnement que l'on retrouve dans tous les écosystèmes biologiques sur terre et qui sont apparus sous la pression de l'évolution et de l'adaptation.

Et comme le vivant est tout sauf séparé de la vie sociale et des questions éthiques et politiques liées, ce workshop invite à poser un regard pluridisciplinaire sur ces nouvelles modalités de production, circulation, etc. des images.

Enseignants référents : Brigitte Bauer, Jean-Marc Cerino, David Vallance (ESAN), Yannick Vernet (ENSP), Philippe Delahautemaison, Frédérique Entrialgo et Lia Giraud (Beaux-Arts de Marseille)

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

Lieu : ENSP - Arles

20 places ouvertes dont 5 pour Marseille (années 3 à 5), options art & design

Workshops proposés par les Beaux-Arts de Marseille hors réseau École(s) du Sud

Workshop de photographie (1^{re} partie)

Invitée : **Marine Peixoto** (photographe)

« No place is boring, if you've had a good night's sleep and a pocket full of unexposed film » Robert Adams.

« Je propose aux étudiants deux semaines de workshop. L'une se déroulera en novembre, l'autre en mars. L'une à l'entrée de l'hiver, l'autre à la sortie. Durant ces temps de travail nous allons faire des photographies et faire quelque chose de ces photographies. Les deux semaines de workshop sont ouvertes aux étudiants de la 2^e à la 5^e année. Les étudiants inscrits la première semaine s'inscrivent également pour la seconde. Les workshops se solderont par une présentation du travail au public, vernissage prévu le 5 mars. L'école et moi-même fournissons un lot de contraintes et de conditions propices au travail et à la prise de parole / position dont les étudiants seront en charge de se saisir individuellement et de fait, collectivement. Conscients et en mission, l'acte photographique sera un moyen d'inscrire votre expérience vécue (individuelle, collective). Les images que vous fabriquerez seront comme autant de prises de position face à un sujet, une situation... Nous tâcherons de les regarder et de les utiliser dans le but de produire quelque chose d'éloquent que d'autres pourront recevoir.

Novembre – Que fait-on de ce que l'on a ?

Le médium imposé sera la photographie argentique noir et blanc. La photographie argentique, par le fait de ne pas voir ce que l'on est en train de faire, implique une présence et une attention particulière aux situations. Dans un périmètre déterminé, nous ferons simplement de la photographie, mais nous le ferons vraiment. De la prise de vue au tirage - parfois dans la même journée - nous travaillerons comme des artisans. Nous allons habiter, exploiter, documenter le lieu où nous nous trouvons, l'équipe que nous formons, etc... chaque étudiant selon ses préoccupations propres. La première semaine, que je souhaite rythmée, ressemblera à un voyage d'étude sur place, un séminaire. Plusieurs cadres de travail et activités vous seront proposés, des exemples : randonnée à Sugiton, repas « team-building » dans un restaurant adapté, installation d'un « quartier général » au sein de l'école pour nous réunir et interventions de certains de vos professeurs, etc.

Mars – Que fait-on de ce que l'on a fait ?

La deuxième semaine de travail s'inscrit à un autre moment de l'année, à une autre saison, dans une autre énergie. En d'autres termes, nous rebattons en mars les cartes collectées en novembre. Même s'il est impossible de présager aujourd'hui de la forme que prendra la présentation du travail réalisé (exposition, salon d'édition, film...) cette semaine sera dédiée à la formulation plus précise des idées énoncées en novembre, aux choix, aux prises de positions. Encore une fois, je mettrai en place un ensemble de contraintes de production avec lesquelles il faudra faire et garder en tête qu'à l'issue de cette semaine le travail sera terminé car il sera présenté au public.

Vernissage le 5 mars, suivi des portes ouvertes le 6 (à confirmer). » – Marine Peixoto

Repères biographiques

Marine Peixoto, née en 1984 à Montpellier, vit et travaille entre Paris et Montpellier. Elle recourt principalement à la photographie, à la vidéo et à l'édition pour documenter son environnement proche. Les séries d'images qui en résultent sont généralement compilées dans des fascicules autoédités en petites séries.

<https://www.marinepeixoto.com>

Enseignants référents : Max Armengaud, Nina Leger, Denis Prisset

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 5 jours

Période 1^{re} partie : 2 au 6 novembre 2020

La 2^e partie du workshop se déploiera du 1^{er} au 5 mars 2021

12 places ouvertes (années 2 à 5), option art

Calanca Replica (1^{re} partie)

Invité : **Marius Boulesteix** (créateur de jardins)

Ce workshop s'inscrit dans la volonté de mieux prendre en compte l'environnement naturel exceptionnel de l'école et de redonner peu à peu de la qualité à ses espaces extérieurs quasiment à l'abandon.

L'objectif est de créer une veine minérale et végétale, qui regroupera les espèces endémiques locales.

Au centre des bâtiments, les 10 terre-pleins centraux nus de la calade contemporaine deviendront une résurgence des calanques alentour. L'enfilade de 10 florilèges ouvrira l'espace et la grande perspective de l'escalier. Une signalétique à concevoir donnera les informations botaniques sur les espèces. L'entretien sera minimal puisqu'il s'agit de recréer le biotope sauvage local.

10 Florilèges : il s'agira de recenser à différentes altitudes, sur 10 surfaces égales à chacun des 10 terrepleins centraux les espèces présentes ; puis de glaner autour de l'école les mêmes sujets ou assimilés afin de recréer, dans l'ordre, les 10 palettes végétales observées. Une réflexion sera ouverte sur l'étiquetage botanique qui indiquera le nom des végétaux et leurs caractéristiques. Ainsi, par exemple, le premier jardin, à l'image du sommet du mont Puget, sera quasi minéral. De jardins en jardins les végétaux apparaîtront de plus en plus denses et divers. Puis ils s'estomperont progressivement pour laisser place à la plage et la grève telle la calanque de Sugiton.

Repères biographiques

Né en 1991 à Digne-les-bains, Marius Boulesteix, après une première partie de carrière dans la mode, choisit de se consacrer à l'étude et à la création de jardins. C'est au Japon et dans l'art japonais du jardin, univers sensible et minutieux qui laisse advenir la grâce de l'imprévu qu'il a trouvé la convergence entre son ancien et son nouveau métier. Diplômé de l'école des Arts et Techniques du paysage de Paris (École Du Breuil), il a pu mettre en pratique son apprentissage en étant accueilli par la maison Hermès dans ses jardins conçus par Louis Benech, au Domaine du Rayol repensé par Gilles Clément et au Jardin botanique de Vauville, jardin de voyageur mais aussi de parfums perpétué par Éric Pellerin de Turckheim. Aujourd'hui créateur de jardins, sa pratique du jardinage est une fusion du métier de paysagiste et de jardinier, nourrie d'un œil abondamment formé aux couleurs, volumes, perspectives et mouvements.

Enseignant référent : Pierre Oudart

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 5 jours

Période 1^{re} partie : 2 au 6 novembre 2020

La 2^e partie du workshop se déploiera du 1^{er} au 5 mars 2021

15 places ouvertes (années 4 à 5), options art & design

Animales / Bobines ou l'œil sauvage (workshop filé)

Invitée : **Florence Pezon** (cinéaste)

Ce workshop engage un travail de production de formes cinématographiques inédites – tant dans leur fabrication que dans leur exposition –, qui articule à la fois réflexion collective et création individuelle. Il s'agit de chercher ensemble de nouvelles conditions de narration, à travers l'ouverture à l'exploration d'une pluralité de supports et de leur articulation critique sur la table d'opération, c'est-à-dire sur la table de montage. Il s'agit dans le même temps de réfléchir sur le redéploiement de la frontière entre l'animal et l'humain, le sauvage et le domestique, le documentaire et la fiction, les rapports de l'art et du vivant. Trois contraintes, ou règles du jeu, sont données dès le premier jour : celles de considérer et d'explorer à la fois un matériau : une bobine Super 8 tournée par un amateur dans un zoo (couleur, 1970, USA) et un lieu existant, le Muséum d'histoire naturelle de Marseille, ancien jardin zoologique situé au cœur de la ville. La troisième étant celle de croiser et d'articuler différentes temporalités, passé, présent, conditionnel, dans ce film en train de se faire. Chaque étudiant.e fait un film, quelle que soit la forme qu'il peut prendre, d'une seconde à deux heures de temps, entièrement composé du found footage – la bobine Super 8 – ou bien d'un seul de ses photogrammes, de prises de vues réelles et au présent dans le Muséum, ou composé de cartes postales anciennes, ou de tout autre élément archivistique ou non, amené et déployé dans une forme d'images et de sons en mouvement montés, qui créent in fine du récit.

Nous regarderons collectivement des extraits de films, et nous lirons ensemble un corpus de textes choisis (cf. liste d'ouvrages ci-dessous) qui nourriront ponctuellement mais constamment nos réflexions au cours de ce workshop.

Enfin, la restitution du travail mené par les étudiant.e.s lors de la Journée Portes Ouvertes de l'école. Il s'agira d'exposer le travail de montage en cours et de l'envisager, pas seulement comme technique cinématographique, mais plus largement comme une opération constitutive du travail de la pensée, qui peut prendre forme, par exemple, à travers un travail de cut up ou de collage, semblable à celui de Marcel Proust dans ses paperolles. Outre les films, les étudiant.e.s chercheront à exposer le processus filmique ou les différentes composantes d'un film en train de se faire (son, script, photos de repérage ou images d'archives...). Comme dans beaucoup de dispositifs de cinéma élargi, ils pourront tester différents supports et associer à un travail sur l'image des performances, des lectures ou du dessin.

Ce workshop s'inscrit dans le cadre de l'ARC « Enquêtes » et prolonge les pistes ouvertes par le colloque « Cinéma et histoire des possibles » organisé par Vanessa Brito et Vincent Jacques en octobre 2020. Florence Pezon y est invitée à projeter son film « Genie, Kaspar et les autres, un scénario filmé » (2009).

Objectifs pédagogiques

Développer un travail de recherche artistique, découvrir des pratiques de cinéma élargi. Interroger les bords du cinéma, s'interroger sur le rôle heuristique du fictif : activer des récits potentiels contenus dans des images d'archive ; chercher à faire droit à des possibles non-advenus ; articuler différentes temporalités ; explorer les potentialités narratives.

Repères biographiques

Florence Pezon fait des films, essais qui mêlent vues documentaires et récits, fiction et réel, interrogeant les notions politiques de résistance et de frontières. Venue de la peinture, elle découvre le cinéma et en particulier le montage au cours de ses études à l'ENSAPC. Elle privilégie le support pellicule argentique, qu'elle mélange avec des supports autres – vidéo analogiques, numériques, photographies – et monte ses films elle-même. Ses films ont été montrés dans de nombreux festivals de cinéma contemporains.

Enseignants référents : Max Armengaud et Vanessa Brito

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 3 jours

Période 1^{re} partie : 2 au 4 novembre 2020

Important : le workshop filé se déroulera à raison de 3 jours (semaine du 2 au 6 novembre 2020), 1 jour (décembre 2020), 1 jour (janvier 2021), 1 jour (février 2021) et 4 jours (pendant la semaine du 1^{er} au 5 mars 2021). 25 places ouvertes aux étudiants d'années 3 à 5 inscrits dans l'ARC « Enquêtes », option art

Hors-Peindre / scape / Pignon (1^{re} partie)

Invités : **Friederike Feldmann, Alexander Wagner et leurs étudiant.e.s de KH-Berlin Weissensee**

Faire de la peinture passe aujourd'hui par une réflexion sur les conditions de sa production, de son exposition et de sa réception. Comment la peinture aujourd'hui rencontre-t-elle le monde ? Comment contamine ce dernier hors des espaces dédiés ? Comment la peinture peut-elle se positionner face aux urgences écologiques et/ou socioculturelles ? Dans cet esprit, nous explorerons la faculté de la peinture à apparaître aussi au-delà du cadre d'une image individuelle pour explorer ensemble les possibilités d'un travail contextuel. Ces espaces de la peinture, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, seront abordés de manière prospective, parfois urgente, radicale, généreuse et collective.

Le workshop **Hors-Peindre – Pignon** est un premier volet de travail. Il trouvera son support aux portes des calanques, dans une prairie au bord du campus universitaire, au verso d'une œuvre, fresque monumentale de Pignon réalisée entre 1967 et 1972 sur le site des Beaux-Arts de Marseille. À l'arrière du décor, laissé en béton brut, nous travaillerons donc, au dos, « adossé » à une œuvre pour en produire une autre, une nouvelle proposition conçue par les étudiant.e.s.

Objectifs pédagogiques

La forme à développer au dos de la fresque de Pignon sera une réalisation, qui nous permettra de faire l'expérience concrète d'une intervention picturale en relation avec un contexte spécifique et une échelle concrète. Elle deviendra un élément dont l'analyse enrichira notre questionnement plus large, sur le rapport contemporain entre la peinture et la notion de paysage.

Repères biographiques

<http://www.friederikefeldmann.de/portfolio>

[Http://www.alexwagner.net/index.html](http://www.alexwagner.net/index.html)

Enseignants référents : Jean-Baptiste Sauvage, Katharina Schmidt

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 1^{re} partie : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

Important : la 2^e partie du workshop se déroulera à Berlin en avril/début mai 2021

15 places ouvertes aux étudiants d'années 4 et 5 inscrits dans l'ARC « Hors-Peindre / scape », option art

Sponge soup (ou Soupe d'éponge)

Invitée : **Virginie Yassef** (artiste)

Soup ou soupe
Sponge ou éponge
Estomac ou stomach

Sponge soup
Soupe d'éponge
Swamp soup
Stone soup
Stone stoup
Stoup spoon
Stone spoon

Estampe éponge
Eat sponge

Swarm sponge
Swim sponge

Warm éponge
Lichen for eyes
You experience inwards with outwards...

References:

Meg Stuart, *Forgeries, Love and Other Matters*
Paul Thek
Virginie Yassef with Julien Prévieux, *L'Arbre*
Werner Herzog, *Eats His Shoe*
Jan Svankmajer, *Food / Dimensions of Dialogue*
Bruce Nauman, *Fountain / Eating My Words / Waxing Hot*
Paul McCarthy, *Sailor's Meat*
Francis Ponge
Boris Charmatz, *Aatt enen tionon*

Repères biographiques

Née en 1970 à Grasse - vit et travaille à Paris. Après des études d'archéologie, d'histoire de l'art et d'art contemporain à l'École du Louvre, Virginie Yassef poursuit un cursus d'arts plastiques à l'Université Paris 1 – Sorbonne. Elle entre ensuite à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (EnsBA) où elle obtient son diplôme en 2000. Elle part en résidence pendant huit mois à New York puis participe à l'exposition « Sincères Félicitations » toujours à l'EnsBA en 2001. Elle intègre ensuite le post-diplôme La Seine, programme de recherche de l'EnsBA et séjourne en résidence au Quartier Museum de Vienne, sur une invitation de Schlebügge Editor, ainsi qu'à Pékin et São Paulo entre 2003 et 2005. En 2006, elle est lauréate d'une résidence de quatre mois à Location One à New York par le biais de Cultures France-Ministère de la culture et de la communication. Elle a présenté d'importants projets monographiques, entre autres, au Jeu de Paume à Paris, à La Galerie – centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel, à l'Alliance Française de New-York, au CRAC Alsace à Altkirch, à l'Espace Croisé à Roubaix et dernièrement au Granit à Belfort. Elle a signé des participations remarquées à « La Force de l'art 02 » au Grand Palais ainsi qu'à plusieurs programmations officielles de « Nuit Blanche » à Paris en 2011, 2013 et 2016. Ses premiers spectacles ont été programmés à la Gaîté Lyrique, dans le cadre du festival tjcc 2012 au T2G, à la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée, et lors de Nuit Blanche 2016, invitée par Philippe Quesne. Virginie Yassef a bénéficié du soutien de programme de recherche du Cnap pour effectuer un séjour de recherche en pays Sami (Norvège) et a été invitée en résidence à Kampala (Ouganda) pour sa participation à la deuxième Biennale de Kampala. Depuis 2002, Virginie Yassef est représentée par la galerie G.-P. & N. Vallois à Paris où elle réalisera une nouvelle exposition personnelle en 2018. Ses œuvres sont présentées dans de nombreuses collections privées et publiques (Frac Ile-de-France, Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, Frac Languedoc-Roussillon, MAC VAL Musée d'art contemporain du Val-de-Marne).

Enseignant référent : Charlie Jeffery

Durée : 4 jours

Période : 3 au 6 novembre 2020

15 places ouvertes (années 3 à 5), options art & design

Standpoint – les langues à travers lesquelles je vois

Invitée : **Marianne Mispelaère** (artiste)

Le workshop commencera par la présentation du projet *Les Langues comme objets migrants* réalisé dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires, et initié par Barbara Cassin, philologue, helléniste et philosophe (2020-2021).
Présentation : 2021

Pendant le workshop, les étudiant.e.s seront amené.e.s à développer un projet, une forme, en collectif ou individuellement, en s'interrogeant sur la (les) vision(s) du monde que les langues et la traduction génèrent chez chacun.e.

Objectifs pédagogiques

Ce workshop, qui s'inscrit dans le cadre de l'ARC « PiLAB / Atelier des Langues », fera suite à une rencontre avec Ninon Duhamel en octobre 2020. Le travail de recherche et de création des étudiant.e.s autour des langues et de la traduction aura pour finalisation une restitution publique au MAC VAL et/ou une publication.

Repères biographiques

Diplômée de l'ESAL d'Épinal depuis 2009 et de la HEAR de Strasbourg depuis 2012, Marianne Mispelaère travaille et expose en France et à l'étranger : récemment au Palais de Tokyo (Paris), au CND Centre National de la Danse (Pantin), à la galerie Salle Principale (Paris), à la Fondation Art Encounters (Timisoara). Elle travaille actuellement sur une commande relevant du 1 % culturel en Bretagne, dont l'inauguration est prévue en 2021. Marianne Mispelaère a bénéficié d'une résidence de six mois à Berlin grâce au programme de la Christoph Merian Stiftung (Bâle, Suisse) en 2016 ; elle a été invitée à travailler à Baltimore et à Standing Rock (USA) en 2017, ainsi qu'à Brazzaville (République du Congo) en 2018. En 2020, le dispositif Les Nouveaux commanditaires (soutenu par la Fondation de France - médiation/production [thankyouforcoming](http://thankyouforcoming.org)) lui permet de mener un projet en lien avec plusieurs établissements scolaires marseillais autour des langues, de l'exil et de la transmission.

<https://www.mariannemispelaere.com/>

Enseignantes référentes : Alexandra Gadoni, Franca Trovato, avec la participation de Christine Mahdessian

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

12 places ouvertes (années 2 et 3), options art & design

Mini Maousse 8 – concours de microarchitecture

« Une aquabane entre deux rives »

Invitée : **Fiona Meadows** (commissaire d'exposition)

« Le réchauffement climatique et de ses incidences est alarmant : montées des eaux, pénurie en eau potable, disparitions inquiétantes de la faune et de la flore. Nous sommes témoins d'un véritable écocide. Il devient impératif dans ce contexte mondial, d'alerter et surtout de trouver des solutions.

Une cabane détachée du monde.

Nous proposons pour cette édition [du concours Mini Maousse] d'imaginer l'Aquabane, une cabane flottante entre deux rives sur un fleuve, une rivière, un lac, dans une baie... Il s'agit de concevoir un espace géographique neutre, détaché du monde (physiquement et métaphoriquement), un micro-territoire qui interroge notre devenir ou plutôt pense l'avenir autrement. Chaque candidat devra imaginer une architecture respectueuse de l'environnement et ses usages sur un îlot de moins de 50 m². Une île, c'est d'abord une société. Dans l'Odyssée, Homère nous emmène d'île en île, c'est-à-dire de société en société, de la plus déshumanisée à la plus sophistiquées. C'est un vrai parcours initiatique politique que vit Ulysse pour mieux rentrer chez lui et y rétablir un ordre. Partir ailleurs pour mieux comprendre d'où l'on vient. L'île nous offre un 360° sur les rives d'en face. De ce lieu, on peut observer et s'observer, interroger et s'interroger d'une manière neutre et anthropologique, c'est-à-dire partir ailleurs pour mieux comprendre d'où l'on vient.

L'île symbolise aussi l'origine, l'utopie, le paradis. Quelle serait aujourd'hui l'Aquabane de l'île d'Utopie, que Thomas More imaginait en terre d'abondance et en société parfaite en 1516? L'Aquabane doit être un lieu à la fois d'échange et de croisement (d'idées, de livres, de méditation, de convivialité, de culture...), une microarchitecture poétique portant des valeurs écologiques. Puisque les scientifiques annoncent que des points de non-retour en termes de réchauffement climatique vont être franchis si nous continuons à vivre ainsi, quelle serait cette architecture, paradigme de survie de demain? Comment cet objet peut signifier une nouvelle relation de l'homme à sa planète? Comment faire un objet militant, manifeste, qui alerte de l'urgence?»

Fiona Meadows,
Commissaire, responsable de programmes à la
Cité de l'architecture & du patrimoine

Le concours Mini Maousse existe depuis 2003. Pour sa 8^e édition, il s'engage dans une réflexion collective pour défendre la nature en partant de la question de l'eau et appelle les jeunes créateurs à donner une réponse architecturale comme signal d'avertissement.

Objectifs pédagogiques

A partir d'un enjeu contemporain (réchauffement climatique et montée des eaux), construire par groupe un petit projet de microarchitecture. Cela permet de voir comment on s'empare d'un enjeu actuel, comment on fait projet, comment on travaille en équipe et comment on développe une proposition forte, rendue finalement dans le cadre d'un concours.

Repères biographiques

Fiona Meadows, née en 1967, est une architecte diplômée d'État, responsable de programmes et commissaire d'exposition à la Cité de l'architecture & du patrimoine.

<https://www.citedelarchitecture.fr/fr/minimaousse>

Enseignants référents : Frédéric Frédout et Ronan Kerdreux

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020 et dates ponctuelles jusqu'au rendu du concours le 12 janvier 2021

30 places ouvertes (années 2 à 5), option design

Les Inoubliables prises d'autonomie

Invité : **Neil Beloufa** (plasticien)

Ce workshop s'inscrit dans l'ARC qui articulera la question du cinéma et ses alentours (la série et ses *showrunner*) dans sa relation à l'exposition, introduisant aux questions de narration, de mise en espace, et de l'exposition comme espaces possibles de l'image animée.

Ainsi l'accrochage sera vu comme montage et récit, le cinéma comme la métaphore ou le moteur conceptuel d'une pratique élargie, sans frontière et sans exclusive, réseaux et web compris. Il s'agira d'étudier et d'expérimenter la question du film comme part et matrice de l'exposition, avec allers et retours, entre image, objets, scènes, conférant une valeur performative au film comme aux objets disposés et scénographiés, où les modes de migration du film et salle d'exposition rejouent la contamination entre les pratiques convoquées (performance, sculpture, édition en ligne...) selon un mode critique.

Il s'agira d'envisager les formes filmiques non comme médium ou une forme fermée mais de les considérer comme un agencement critique d'images, de sons, d'objets, d'espaces, de situations, et aussi comme une forme d'écriture, comme un catalyseur ouvrant à un renouvellement possible entre différentes pratiques artistiques, cinéma compris, comme un espace d'hospitalité et de tension critique.

Un des axes sera de considérer l'espace de projection dans sa scénographie et de réinterroger la notion de dispositif. Avec comme fil directeur, les notions de fluidité, de continuité, de rupture ou d'écart, dans lesquelles l'exposition et la situation performée dessinent une autre plasticité de la forme cinéma.

Objectifs pédagogiques

À partir d'une réflexion sur l'espace commun et la pratique collective, il s'agira de ré-envisager le cinéma, apporter un regard critique et élargir les possibilités de mise en tension, mise en circulation et de mise en espace des formes filmiques.

Repères biographiques

Neil Beloufa (né en 1985 à Paris, France) est un artiste franco-algérien qui vit et travaille à Paris. Il a étudié à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et à l'école Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris; au California Institute of the Arts, Valencia (USA); à Cooper Union, New York et au Fresnoy - Studio national des Arts Contemporain, Tourcoing (France). Nominé au Prix Marcel Duchamp en 2015, aux prix Artes Mundi (Cardiff, Royaume-Unis) et Nam June Paik (Essen, Allemagne) en 2016. Il a été lauréat du Prix Meurice pour l'art contemporain 2013, du prix Audi Talent Awards 2011 et du prix Agnès B. Studio Collector 2010. Neil Beloufa a également pris part à la Biennale d'art contemporain de Shanghai en 2014, à la 55^e exposition internationale d'art contemporain de la Biennale de Venise, 2013 et 2019, ainsi qu'à la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2013.

<https://www.neilbeloufa.com/>

Enseignants référents : Nicolas Feodoroff et Lise Guéhenneux

Durée : 5 jours

Période : 2 au 6 novembre 2020

16 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

Ce workshop fait écho au workshop animé par Pauline Curnier Jardin du 1^{er} au 5 mars 2021.

Done With The Wind (1^{re} partie)

Invité : **Pablo Bras** (designer)

Pouvons-nous voir le vent comme un élément qui nous permet de donner vie à nos idées? Et si le vent nous appelait à faire des choses que nous ne pourrions jamais faire sans son existence? Au-delà d'une interprétation physique, le vent nous apparaît souvent comme un élément imprévisible, plein de mythes, difficilement vérifiables. Une légende veut que dans l'ancien code pénal, les crimes commis en période de Mistral étaient amnistiés ou bénéficiaient de circonstances atténuantes. On disait que «le vent rend fou». C'est son caractère particulièrement irrégulier et turbulent qui le rend parfois difficile à supporter.

Le vent est caractéristique de la région de Marseille. Et l'utilisation de la force éolienne pour générer une énergie mécanique ou électrique n'est pas récente; si les moulins ont presque disparu, les éoliennes ont depuis une dizaine d'années le vent en poupe. Pourtant, ces énergies «vertes» ont un impact environnemental caché. L'idéal pour réduire son impact environnemental reste l'autonomie énergétique, avec des solutions locales et à dimension humaine.

Pour une introduction à ces dispositifs du point de vue du designer, un workshop sous la direction de notre invité Pablo Bras, lauréat de la bourse Agora 2019, est proposé du 2 au 5 novembre 2020.

Objectifs pédagogiques

Il y a deux approches possibles pour "exploiter" le vent, la transformation du vent en énergie mécanique, et la transformation du vent en énergie électrique. Chacune de ces approches a une dimension technique qu'il faudra s'approprier. Il y a également besoin de s'intéresser à l'aérodynamie, afin de créer des formes qui aient une bonne prise au vent. Ce facteur est propice à une démarche expérimentale et empirique. Enfin, il faut imaginer en quoi se transforme le vent, qui laisse le champ libre à des approches diversifiées, de la plus pragmatique à la plus poétique.

Repères biographiques

Je suis Pablo Bras, designer. Je conçois des objets, des images, des espaces et des textes. Depuis plusieurs années, je consacre mon travail aux énergies et la manière dont elles limitent, ouvrent et constituent nos imaginaires techniques. Initié alors que je suis chargé de production sur différents projets liés à ce domaine (Feipel & Bechameil, Jerszy Seymour), ce travail est lauréat en 2019 de l'Agora pour la recherche en design. Cette bourse me donne les moyens de poursuivre des travaux sur les micro - productions et vectorisations d'énergies, thème sur lequel portait déjà mon projet de diplôme à l'ENSCI - Les Ateliers. Ma démarche se déploie dans différents environnements et tente à chaque fois de porter une attention aux milieux investis. En observant les processus, les phénomènes et les activités qui les traversent, je tente de les relever puis de les faire coïncider avec des besoins eux-aussi relatifs aux milieux. Ces propositions se posent comme complément et comme atténuation à nos usages externalisés des énergies (transport, numérique, marchandises, industries...).

<http://www.pablobras.fr/>

Enseignants référents : Nathalie Dewez, Coralie Gourguechon et Axel Schindlbeck

Durée totale du workshop : 9 jours

Durée 1^{re} partie : 4 jours

Période : 2 au 5 novembre 2020

25 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

Obligatoire pour les participant.e.s à l'ARC « Done With The Wind »

Semaine de workshops du 1er au 5 mars 2021

Workshop de photographie (2^e partie)

Invitée : **Marine Peixoto** (photographe)

Enseignants référents : Max Armengaud, Nina Leger, Denis Prisset

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée de la 2^e partie : 5 jours

Période 2^e partie : 1^{er} au 5 mars 2021

Rappel : ce workshop en 2 parties se déploie une première fois du 2 au 6 novembre 2020

12 places ouvertes (années 2 à 5), option art

Calanca Replica (2^e partie)

Invité : **Marius Boulesteix** (créateur de jardins)

Enseignant référent : Pierre Oudart

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée 2^e partie : 5 jours

Période 2^e partie : 1^{er} au 5 mars 2021

Rappel : ce workshop en 2 parties se déploie une première fois du 2 au 6 novembre 2020

15 places ouvertes (années 4 à 5), options art & design

Animales / Bobines ou l'œil sauvage (workshop filé)

Invitée : **Florence Pezon** (cinéaste)

Enseignants référents : Max Armengaud et Vanessa Brito

Durée totale du workshop : 10 jours

Durée de la 5^e partie : 4 jours

Période 5^e partie : 1^{er} au 4 mars 2021

Rappel : le workshop filé se déroule à raison de 3 jours (semaine du 2 au 6 novembre 2020), 1 jour (décembre 2020), 1 jour (janvier 2021), 1 jour (février 2021) et 4 jours (pendant la semaine du 1^{er} au 5 mars 2021)

25 places ouvertes aux étudiants d'années 3 à 5 inscrits dans l'ARC « Enquêtes », option art

Qu'un sang impur

Invitée : **Pauline Curnier Jardin** (plasticienne, cinéaste et performeuse)

Ce workshop s'inscrit dans l'ARC « Le/s cinéma/s s'expose ». Il articulera la question du cinéma dans sa relation à l'exposition, introduisant aux questions de narration, de mise en espace, où l'exposition et l'accrochage seront vus comme montage et récit. Il s'agira d'étudier et d'expérimenter la question du film comme part et matrice de l'exposition, avec allers et retours, entre image, objets, scènes, sculpture, environnement conférant une valeur performative au film comme aux objets disposés et scénographiés, en insistant sur les migrations du film à l'espace d'exposition (performance, sculpture).

Ainsi il s'agit de réfléchir le film dans l'installation, immersive ou non, en partant de ses pièces comme *Grotta Profunda Approfundita* (Venise, 2017), l'installation *The Resurrection Puddle* qui joue sur les relations entre théâtralité, performance, film et exposition, et *Blutbad Parade* qui articule les questions de mise en espace et en récit, tant dans le film que dans l'exposition.

Objectifs pédagogiques

Il s'agira dans ce workshop de ré-envisager le cinéma et ses modes de récit, la relation image et objet, absent/présent, d'interroger l'expérience physique du spectateur, et d'apporter un regard critique et aussi élargir les possibilités de mise en tension et de mise en espace des formes filmiques et des formes narratives.

Repères biographiques

Née en 1980 à Marseille, Pauline Curnier Jardin est plasticienne, cinéaste et performeuse. Elle vit et travaille entre Rome et Berlin. Ses œuvres sont montrées en festival et en exposition à l'international : 1646 (La Haye), Cobra Museum of Modern Art (Amsterdam), 57^e Biennale de Venise, Tate Modern (Londres), International Film Festival (Rotterdam), Schirn Kunsthalle, (Francfort), Performa 15 (New York), Migros Museum of Contemporary Art (Zurich), MIT List Visual Arts Center (Cambridge), Haus der Kulturen der Welt (Berlin), ZKM Museum of Contemporary Art (Karlsruhe) ; ainsi qu'en France avec La Fondation Cartier pour l'art contemporain, le Palais de Tokyo ou le Centre Georges Pompidou. Pauline Curnier Jardin a bénéficié d'une résidence à la Rijksakademie Van Beeldende Kunsten d'Amsterdam entre 2015 et 2016. Elle a remporté le Dutch NN Group Art Award. Elle a été sélectionnée pour le 19^e Prix Fondation d'entreprise Ricard pour l'art contemporain, et a été résidente à la Villa Médicis (2019-2020). En 2017-2018, elle est tutrice au Dutch Art Institute et professeure invitée à la Kassel Kunsthochschule. Elle a reçu le Preis der Nationalgalerie 2019, le prix récompensant des artistes travaillant en Allemagne et prépare une exposition à la Hamburger Bahnhof à Berlin en 2021. Elle écrit actuellement son premier long-métrage.

<http://paulinecurnierjardin.com/>

Enseignants référents : Nicolas Feodoroff et Lise Guéhenneux

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

16 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

Ce workshop fait écho au workshop animé par Neïl Beloufa du 2 au 6 novembre 2020.

Un abandon vaut mieux que deux tu l'auras

Invité : **Guillaume Clermont** (artiste)

Ce workshop aura comme point de départ une pratique peu commune que je poursuis depuis une douzaine d'années : abandonner mes tableaux dans l'espace public.

Il sera question de considérer cette pratique — l'abandon d'œuvres d'art — comme une stratégie de diffusion artistique. Nous tenterons ainsi d'identifier et d'analyser les interactions et les mécanismes à l'œuvre au moment de la diffusion artistique pour ainsi comprendre comment cette stratégie inusitée influence notre rapport aux œuvres d'art. L'hypothèse posée sera que la diffusion des œuvres d'art est en elle-même un champ exploratoire, un lieu de création, et non pas un simple moyen d'exposition des œuvres.

Dans un premier temps, je présenterai ma pratique artistique ainsi que quelques exemples actuels et historiques aux participant.e.s afin de mieux cerner la problématique proposée. Ensuite, les participant.e.s seront invité.e.s à réaliser un accrochage collectifs de leurs œuvres dans un espace dédié des Beaux-Arts de Marseille. Suite à cet accrochage, le workshop se poursuivra dans l'espace urbain marseillais. Lors de cette déambulation collective, chaque participant.e devra abandonner l'une de ses œuvres dans l'espace public. Après cela, les participant.e.s auront un mois pour abandonner seul.e une seconde œuvre avant la troisième rencontre du workshop. Une dernière question sera alors abordée : Que reste-t-il ? IMPORTANT : Pour participer à ce workshop, chaque participant.e devra apporter deux de ses propres œuvres.

Objectifs pédagogiques

L'objectif du workshop sera de questionner les mécanismes propres à la diffusion artistique et ce, dans le cas d'une stratégie singulière de diffusion, l'abandon d'œuvres d'art. Il sera ainsi question d'identifier et d'analyser les interactions à l'œuvre lors de la diffusion d'une production artistique et de comprendre comment cette même diffusion influence les œuvres d'art. Tel que précédemment mentionné, l'hypothèse posée sera que la diffusion des œuvres d'art est en elle-même un champ exploratoire, un lieu de création, et non pas un simple moyen d'exposition des œuvres.

Repères biographiques

Guillaume Clermont est artiste et poursuit actuellement une thèse de doctorat en Art et Sciences de l'Art à l'Université libre de Bruxelles en partenariat avec l'École de recherche graphique (www.erg.be). Depuis quelques années, il met en place différentes initiatives artistiques avec pour objectif de développer des formes de diffusion de l'art qui puissent être tant autonomes et originales que collectives. Il est ainsi co-fondateur des projets New Eldorado (www.new-eldorado.info), *n.w.n.n.l.n.o.*, le casier (www.lecasier.be) et Brussels-Midi Spoor 7 (www.brussels-midi-spoor-7.info). Guillaume Clermont est membre du collectif E IL TOPO et de la *Guilde des artistes*.

<http://www.guillaumeclermont.org/>

Enseignants référents: Maxime Guitton

Durée: 5 jours

Période: 1^{er} au 5 mars 2021

12 places ouvertes (années 3 à 5), option art

Terre et verre

Invitée: **Emmanuelle Roule** (designer)

Un territoire et des ressources / la nature et la ville: une approche plastique axée sur le matériau terre, le façonnage, le modelage, associée à une palette de couvertes «made in Marseille» depuis les rebuts de verre de la plage et bris de verre urbains (voiture, abris de bus, tessons...glanés dans la rue).

Objectifs pédagogiques

Appréhender, découvrir la matière dans une gamme d'objets selon 4 techniques possibles: colombins, plaque, estampage, pincé. Introduction sur la récolte de la terre locale + façonnage des pièces et présentation du matériaux et de son usage comme alternative ultra contemporaine. Relation terre locale et valorisation du rebut, du déchet comme une ressource. Archéologie du présent et ressources locales.

Repères biographiques

Emmanuelle Roule développe un travail expérimental autour du matériau terre. Une approche pensée de manière pluridisciplinaire et empirique, où la matière et ses propriétés intrinsèques ainsi que le processus de transformation tiennent une place centrale dans la conception.

<https://www.emmanuelroule.com/>

Enseignants référents: Frédéric du Chayla et Agnès Martel

Durée: 4 jours

Période: 1^{er} au 4 mars 2021

15 places ouvertes (années 2 à 5), option design

Pendule génératif

Invité: **Mathias Isouard** (artiste)

Workshop autour de la réalisation d'installations génératives constituées d'un pendule qui oscille au-dessus d'une partition spatiale. Performatifs, ces instruments sont activés par un lanceur, l'interprète, qui d'un simple geste définira inconsciemment le cours des choses. Effectivement, une fois jeté, le pendule heurte, tout au long de sa course, la sculpture qui produit ainsi des rythmiques de sons acoustiques propres aux matériaux employés. De plus, ces sonorités percussives sont captées et traitées en direct par un ordinateur qui génère, dans le même espace d'écoute, un deuxième contenu sonore artificiel. Accordant et désaccordant les sons produits avec les balancements périodiques du pendule, ces installations questionnent l'élasticité de l'espace-temps à travers une écriture générative. Elles interrogent également les liens entre le spatial et le musical; entre la matière et le son. D'un geste performatif arbitraire et anecdotique découle une composition visuelle et sonore unique à la durée indéterminée qui se jouera des attentes du spectateur.

Objectifs pédagogiques

Aborder un travail de sculpture, un geste, le son / la musique générative via Pure Data ou Max MSP.

Repères biographiques

Né en 1987 à Pertuis, diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence en 2011, puis Le Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains en 2017, Mathias Isouard fait partie des artistes transdisciplinaires qui expérimentent une approche sensorielle de la matière à travers des pratiques plutôt empiriques en lien avec ses sensations. Mêlant la sculpture, l'image et le son dans leurs relations à l'espace, les installations qu'il élabore se jouent des qualités acoustiques particulières d'un lieu ou d'un matériau. Mathias Isouard explore et développe ses propres outils de créations, des instruments de production, qui deviennent par la suite souvent autonomes, ou interactifs. A travers le traitement «temps-réel» et des productions souvent réalisées «in-situ», les transformations de l'espace et les situations qu'il met en œuvre permettent aux visiteurs d'être à la fois spectateurs, acteurs et/ou objets de l'expérience. Durant ces dernières années, son travail a été présenté lors d'événements d'art contemporain tels que la Biennale Nemo, ISEA, L'Ocosphère, Le domaine des murmures #2, Futur en Seine, LAB30 Festival, City Sonic #, Festival Reevox, Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, World Event Young Artists, Festival Gamerz...

<http://mathias-isouard.com/>

Enseignant référent: Anthony Pillette

Durée: 4 jours

Période: 1^{er} au 4 mars 2021

6 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

L'expérience de la lecture

Invité: à préciser en concertation avec le Centre international de poésie Marseille (cip m)

«J'estime qu'ils se trompent lourdement ceux qui affirment que les bases de la connaissance, de la culture, les bases de tout sont nécessairement ces classiques que l'on trouve énumérés dans toutes les listes des «meilleurs» livres. Je sais qu'il existe plusieurs universités dont tout le programme se fonde sur ce genre de liste. À mon avis, tout homme doit bâtir lui-même ses propres fondations. C'est le caractère unique de chacun qui en fait un individu. Quels que soient les matériaux qui ont contribué à donner sa forme à notre culture, chaque homme doit décider tout seul des éléments qu'il y choisira pour son propre usage. Les grandes œuvres sélectionnées par des esprits universitaires ne représentent que leur choix à eux. De tels esprits ont la manie de s'imaginer être nos guides élus, nos mentors. Peut-être si l'on nous laissait libre, finirions-nous par partager leur point de vue. Mais le moyen le plus sûr de ne pas parvenir à ce résultat, c'est de conseiller la lecture de telle liste de livres, représentant les soi-disant fondations de toute culture. Un homme devrait commencer par son époque. Il devrait commencer par se familiariser avec le monde où il vit et dont il fait partie. Il ne devrait pas avoir peur de lire trop ou trop peu. Il devrait lire comme il mange ou comme il prend de l'exercice.»
(Henry Miller)

Initier le plaisir de la pratique de la lecture et de l'écriture dès la phase programme. Une semaine de lecture et de rencontre avec un écrivain à la bibliothèque du cip m.

Objectifs pédagogiques

Le workshop a pour objectif de privilégier lectures et écritures pouvant devenir une pratique en soi dans une école d'art.

«Enfin, il y a une troisième aventure de la lecture (j'appelle aventure la façon dont le plaisir vient au lecteur): c'est, si l'on peut dire, celle de l'Écriture; la lecture est conductrice du Désir d'écrire (nous sommes sûrs maintenant qu'il y a une jouissance de l'écriture, bien qu'elle nous soit encore très énigmatique); ce n'est pas du tout que nous désirions forcément écrire comme l'auteur dont la lecture nous plaît; ce que nous désirons, c'est seulement le désir que le scripteur a eu d'écrire, ou encore: nous désirons le désir que l'auteur a eu du lecteur lorsqu'il

écrivait, nous désirons le aimez-moi qui est dans toute écriture. C'est ce qu'a très clairement dit l'écrivain Roger Laporte : « Une pure lecture qui n'appelle pas une autre écriture est pour moi quelque chose d'incompréhensible... La lecture de Proust, de Blanchot, de Kafka, d'Artaud ne m'a pas donné envie d'écrire sur ces auteurs (ni même, j'ajoute, comme eux), mais d'écrire. » Dans cette perspective, la lecture est véritablement une production : non plus d'images intérieures, de projections, de fantasmes, mais, à la lettre, de travail : le produit (consommé) est retourné en production, en promesse, en désir de production, et la chaîne des désirs commence à se dérouler, chaque lecture valant pour l'écriture qu'elle engendre, à l'infini. Ce plaisir de production est-il élitiste, réservé aux seuls écrivains virtuels ? Tout, dans notre société, société de consommation, et non de production, société du lire, du voir et de l'entendre, et non société de l'écrire, du regarder et de l'écouter, tout est fait pour bloquer la réponse : les amateurs d'écriture sont dispersés, clandestins, écrasés par mille contraintes, intérieures, même. C'est là un problème de civilisation : mais, pour moi, ma conviction profonde et constante est qu'il ne sera jamais possible de libérer la lecture si, d'un même mouvement, nous ne libérons pas l'écriture. » (Roland Barthes)

Enseignant référent : Cécile Marie-Castanet

Durée : 4 jours

Période : 1^{er} au 4 mars 2021

16 places ouvertes (années 2 à 5), option art

Suspendre les réseaux

Invités : Chloé Galibert-Lainé (artiste), avec l'intervention de **Serge Dentin** (directeur artistique des Rencontres Internationales Sciences & Cinémas - RISC)

Dans le contexte de la crise sanitaire actuelle, nos interactions et activités quotidiennes sont plus que jamais médiatisées par des interfaces en ligne. Comment pouvons-nous reprendre la main sur les médias numériques que nous consommons à longueur de journée, sans nous sentir dépassé·e·s par le flux incessant d'informations et d'images auxquelles nous sommes sommé·e·s de prêter attention ? L'objet de cet atelier d'écriture et de production vidéo est d'inventer des stratégies pour interrompre ce flux : suspendre les réseaux pour mieux les observer, et se donner le temps d'une réflexion approfondie sur la manière dont les médias en ligne affectent nos corps et nos esprits.

Les étudiant·e·s travailleront à partir d'une image de leur choix, qu'il·elles auront découverte quelques jours auparavant via l'écran de leur ordinateur ou de leur téléphone connecté, et qui les aura troublé·e·s. Plusieurs exercices d'écriture et de création plastique seront proposés pour permettre à chacun·e d'explorer la signification intime, pour elle ou pour lui, de l'image choisie. Le matériau produit pendant ces exercices servira ensuite à la production d'une courte vidéo expérimentale. Selon l'évolution de la crise sanitaire, l'atelier sera mené en présentiel ou à distance. Les vidéos devront être finalisées et conformées dans la semaine suivant le workshop, pour pouvoir être diffusées au cinéma. Une séance de projection et de rencontre dédiée sera organisée et animée par les Rencontres Internationales Sciences & Cinémas. Elle permettra à chacun·e d'échanger avec le public, en compagnie de l'artiste invitée.

Objectifs pédagogiques

Mener une observation approfondie et une approche critique des médias numériques, développer une méthode de recherche personnelle, par la création, expérimenter le travail d'écriture et de réalisation filmique, produire une vidéo finalisée et se confronter à sa diffusion publique.

Repères biographiques

Artiste et chercheuse, Chloé Galibert-Lainé termine actuellement un doctorat de recherche-crédation au sein du laboratoire SACRe (ENS de Paris), et anime régulièrement des cours théoriques et des ateliers artistiques sur le cinéma et les médias, en France et à l'étranger. Son travail prend différentes formes (textes, films, installations vidéo et performances) et explore les intersections entre le cinéma et les nouveaux médias. Elle m'intéresse particulièrement aux questions

liées à l'activité spectatorielle, aux gestes d'appropriation artistique, et à la mémoire des médias. Mes films ont été présentés et primés dans des festivals de cinéma tels que le FIDMarseille, True/False Festival, transmediale, EMAF ou Images Festival, ainsi que dans des lieux d'art contemporain comme le Festival Ars Electronica, la WRO Media Art Biennale, ou la Biennale d'Art Média de Yerevan. Elle a récemment été lauréate d'une résidence de création de l'European Media Art Platform, d'une bourse «Art of Nonfiction» du Sundance Institute, d'une bourse de recherche de l'Université Johannes Gutenberg à Mayence, et du prix Lab Project Award (doté par Eurimages) au Festival du Film de Karlovy Vary. <https://chloegalibertlaine.com>

Les Rencontres Internationales Sciences & Cinémas (RISC), organisées par l'association Polly Maggoo depuis 2006, proposent de découvrir une programmation de courts et longs métrages (documentaire, fiction, expérimental, art vidéo, animation...) parcourant différents domaines scientifiques (des sciences fondamentales aux sciences humaines et sociales) et invite des cinéastes et des scientifiques à venir rencontrer le public.

<http://festivalrisc.org/>

Enseignants référents : Sylvain Deleneuve, Lia Giraud, Vincent Pajot

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

15 places ouvertes (années 1 à 5), options art & design

Murs debouts ou minuscules / majuscules (titre provisoire)

Invité : Archéologie d'un portable à l'intention des murs (et des portières) de la ville. La masse des échanges confinés des étudiants sera étudiée, interrogée, inventoriée, triée, déplacée à l'endroit de l'affiche elle-même redistribuée dans la ville, restituée à la ville au fur et à mesure de sa production.

Notion écho à ce déplacement :

intimité <> extimité

anodin <> spectaculaire

chuchoté <> crié

minuscule <> énorme

une communauté <> des communautés

Technique utilisée :

impression typo, caractères bois

Expérimenter ensemble la possibilité de l'affiche à l'heure où la circulation du texte s'effectue davantage sur un écran qu'imprimée sur les murs de la ville. Cette forme demeure-t-elle pertinente pour un étudiant de 20 ans, constitue-t-elle une rencontre, une surprise, une « faille » qui échappe à un cercle de destinataires déplié sur les murs de la cité ?

Ces questionnements que soulève ce workshop sont aussi ceux d'une unité de production, l'atelier d'édition, où cohabitent des formes et des outils très disparates. L'outil résiste-t-il à l'obsolescence programmée, et l'affiche, support de la publicité mais aussi des avant-gardes et des révoltes persistera-t-elle ? L'étude de cette histoire fait partie des fondations du workshop et sera évoquée. L'histoire de la typographie aussi présente et les mouvements et lieux de productions montrés aux étudiants (histoire des images de 68 produites sur les presses des Beaux-Arts de Paris, Colby printing Company à Los Angeles).

Enseignants référents : David Poullard et Jean-Baptiste Sauvage

Durée : 6 jours

Période : 1^{er} au 6 mars 2021

Lieu : Beaux-Arts de Marseille

Projet inter-écoles avec l'atelier Edition d'Aix-en-Provence, David Poullard (enseignant) et Richard Martelle (assistant)

7 places ouvertes par école (années 2 à 5), option art

Miniature indienne

Invités : **Ajay et Vinita Sharma** (peintres miniaturistes)

Le workshop se déroulera sur 5 journées complètes au cours desquelles chaque étudiant s'attachera à la reproduction d'une miniature traditionnelle. L'ensemble des techniques de préparation du support papier, des matériaux utilisés, et l'utilisation de la feuille d'or seront étudiées.

Objectifs pédagogiques

L'objectif est de se familiariser avec la technique de la miniature afin de pouvoir par la suite l'intégrer dans ses dessins, ses peintures ... Il s'agit aussi de se plonger dans une nouvelle méthode de travail, attachée à la patience et à la maîtrise des détails.

Repères biographiques

Ajay Sharma et Vinita Sharma sont des peintres miniaturistes traditionnels qui vivent et travaillent à Jaipur. Reconnu internationalement, Ajay Sharma parcourt le monde pour enseigner l'art des miniatures traditionnelles indiennes. Il a aussi collaboré avec de nombreux artistes contemporains. Il n'a aucun parcours académique et se considère comme un artisan, un maître de la reproduction. Les miniaturistes sont miniaturistes de père en fils. C'est un long apprentissage technique qui va permettre au miniaturiste de réaliser des oeuvres et c'est son expérience qui va développer la qualité de son travail. L'apprenti a un maître qui tel un guru dévoilera les secrets de son art. Ajay a reçu l'enseignement du maître Mahendra Sharm et Vinita Sharma, celui de Ajay Sharma.

Enseignante référente : Karine Rougier

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

8 places ouvertes (années 3 à 5), option art

Photo-design

Invités : **Alexis Bacot et Patrick Massary**

Présentation réciproque des travaux des étudiants design et photo.

Constitution des binômes

Présentation de typologies de photos "design"

Prise de vue, éclairage, mise en scène, fabrication décor, etc.

Tirage / Impression

Restitution accrochage ?

Objectif : réalisation de deux photographies.

Le propos du workshop est de croiser les regards et de réaliser deux prises de vue du même objet. La première correspond à ce que l'étudiant design souhaite, celle dont il pense qu'elle communique au mieux ses intentions. La seconde est le reflet du regard que porte l'artiste-photographe sur l'objet, comment il le comprend, se l'approprie, le met en scène, le détourne...

Repères biographiques

Patrick Massary est responsable du Laboratoire noir et blanc et Studio (ENSP – Arles). Alexis Bacot est assistant du Laboratoire noir et blanc et Studio (ENSP – Arles).

Enseignants référents : Philippe Delahautemaison et/ou Axel Schindlbeck et/ou Frédérique Entrialgo

Durée : 5 jours

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

Lieu : ENSP – Arles

5 places ouvertes (années 4 et 5), option design

Heavy Metal

Invité : **Fouad Bouchoucha** (artiste)

De la guimbarde à la guitare électrique, de la cymbale à la cloche en passant par le gong, le steel-drum, l'instrumentarium des frères Baschet ou encore le fameux triangle, le métal joue un rôle essentiel dans la facture instrumentale depuis ses origines. Pendant ces cinq jours de workshop, il s'agira d'aborder différentes techniques (découpe, martelage, soudure...) pour produire des objets métalliques vibrants. Accompagné-e-s de Fouad Bouchoucha, les dimensions sculpturales et/ou performatives des productions seront abordées de même que les notions d'inertie, d'énergie, d'amplification... Différentes techniques de captation électroacoustique (micro-électrostatiques ou de contact, pickup...) et d'enregistrement seront expérimentées puis des essais de puissance réalisés sur de gros haut-parleurs dans différents espaces.

Objectifs pédagogiques

Travailler !

Mettre à contribution les bases techniques métal et son pour aborder différentes techniques de fabrication. Élaborer des réalisations par l'expérimentation et le travail plutôt que par la projection. Percevoir la dimension vibratoire des formes et matériaux. Comprendre différentes techniques électroacoustiques de captation vibratoire. Comprendre une chaîne d'amplification...

Repères biographiques

Né en 1981 à Marseille, Fouad Bouchoucha vit et travaille à Marseille et Lyon. Diplômé en 2007 de l'École supérieure des Beaux-Arts de Marseille, il a fondé en 2005 le label indépendant « le saut du tigre ». En 2009, il est lauréat du concours Lausanne Jardin pour l'intégration et la composition sonore et participe à plusieurs expositions notamment à Marseille et Genève. En 2010, il suit le post-diplôme de l'École nationale de beaux-arts de Lyon. Au croisement de la musique et des arts visuels, le travail de Fouad Bouchoucha est « une descente en chute libre à l'intérieur des formes et des sons ».

<http://www.documentsdartistes.org/artistes/bouchoucha/repro.html>

Enseignants référents : Pierre-Laurent Cassière et Frédéric Pradeau

Période : 1^{er} au 5 mars 2021

12 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

Hors semaines de workshops

Done With The Wind (2^e partie)

Invité : **Tripalium**

A la suite du workshop mené en novembre par Pablo Bras, nous continuons avec un ARC sur la durée d'un semestre afin que vous puissiez approfondir vos recherches et aboutir vos concepts à l'aide d'outils numériques et en échange avec les ateliers techniques. Puis, en parallèle, nous travaillerons sur un objet qui fera partie de l'école pour les années à venir.

Il s'agit d'une éolienne domestique qui va alimenter le réseau électrique de l'école pour la rendre plus écologique, avec une hauteur de mât en dessous de 12 mètres, et d'un diamètre de pales de 3 mètres. Une grande importance repose sur l'aspect de « gestion de projet ».

Les participants vont définir l'emplacement pour installer l'éolienne, ainsi que son utilité et sa finalité pour alimenter le réseau de l'école ou pour trouver une utilisation spécifique et autonome. Au-delà, vous allez faire les démarches administratives nécessaires pour sa construction ensemble avec l'association Tripalium, la direction de l'école et le Parc national des Calanques. Mais ce qui est probablement encore plus important, c'est la construction de cette éolienne dans les ateliers de l'école pendant une semaine à la fin du mois de janvier 2021.

Objectifs pédagogiques

Nous allons nous baser sur des plans existants de Hugh Piggott, le fondateur de l'association Tripalium. Nous allons développer une compréhension des enjeux énergétiques et techniques et ensemble avec les ateliers bois et métal, nous allons réaliser une technologie complexe à petite échelle, les pales sculptées en bois, la structure en acier, le câblage et l'électronique fait maison, et le vent sera déjà là.

Repères biographiques

Tripalium est un réseau d'acteurs et d'actrices fondé en 2007. Il propose régulièrement des stages d'auto-construction d'éoliennes ouverts à tous et à toutes. Plus de 200 éoliennes Piggott ont déjà été fabriquées en France.

<https://www.tripalium.org/>

Enseignants référents : Nathalie Dewez, Coralie Gourguechon et Axel Schindlbeck

Durée totale du workshop : 9 jours

Durée 2^e partie : 5 jours

Période : fin janvier 2021

15 places ouvertes (années 2 à 5), options art & design

Hors-Peindre /scape/ die Brücke (2^e partie)

Faire de la peinture passe aujourd'hui par une réflexion sur les conditions de sa production, de son exposition et de sa réception. Comment la peinture aujourd'hui rencontre-t-elle le monde? Comment contamine ce dernier hors des espaces dédiés? Comment la peinture peut-elle se positionner face aux urgences écologiques et/ou socioculturelles? Dans cet esprit, nous explorerons la faculté de la peinture à apparaître aussi au-delà du cadre d'une image individuelle pour explorer ensemble les possibilités d'un travail contextuel. Ces espaces de la peinture, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs, seront abordés de manière prospective, parfois urgente, radicale, généreuse et collective.

Le workshop **Hors-Peindre / die Brücke**, qui s'inscrit dans l'ARC «Hors-Peindre /scape», est un autre volet qui se situera à Berlin et s'inscrit dans le jardin du musée Brücke. Le bâtiment a été construit en 1967 par Werner Düttmann, afin d'héberger les œuvres des expressionnistes allemands. Notre intervention sera ici confrontée aux pins du Grunewald, car le jardin est quasiment une partie de paysage, soigneusement intégré dans l'architecture du musée. Dans une lettre adressée à Düttmann, Karl Schmidt-Rottluff écrit: «... Votre bâtiment a toujours été en bon état et de bonnes dimensions ... et le paysage y est heureusement inclus.»

Objectifs pédagogiques

Les formes à développer dans le musée Brücke seront des réalisations, qui nous permettront de faire l'expérience concrète d'interventions picturales en relation avec un contexte spécifique et une échelle concrète. Elle deviendra un élément dont l'analyse enrichira notre questionnement plus large, sur le rapport contemporain entre la peinture et la notion de paysage.

Repères biographiques

<http://www.friederikefeldmann.de/portfolio>
<http://www.alexwagner.net/index.html>

Enseignants référents: Jean-Baptiste Sauvage, Katharina Schmidt

Durée totale du workshop: 10 jours

Durée 2^e partie: 5 jours

Période: avril/début mai 2021

15 places ouvertes aux étudiants d'années 4 et 5 inscrits dans l'ARC «Hors-Peindre /scape», option art

Safe Places – des endroits de confiance

Artiste invité: **Frédéric Nauczyciel**

Frédéric Nauczyciel / (K)now

«Démarrée avec la communauté du voguing transgenre noire américaine et une installation au MAC VAL en 2012 (*The Fire Flies*), poursuivie avec l'allocation de recherche du Centre national des arts plastiques (Cnap) en 2013 avec la scène du voguing parisienne, j'ai entamé une recherche sur des espaces transgenres, transraciaux, transclasses, transgénérationnels, inclusifs, considérant les pratiques expertes, amateurs comme professionnelles, populaires et urbaines comme savantes, au même niveau d'importance. Par une pratique commune, s'invente une langue commune. Ce sont des espaces où la confrontation est possible, qui ne peuvent exister que dans le collectif. Des espaces qui réunissent des personnalités hétérogènes, des corps divers, et où se construisent des communautés éphémères. Il y a une attention particulière au public pour que ces espaces soient des espaces mixtes, d'écoute, d'autonomie. Ils intègrent la notion de transmission, de propagation du savoir et des savoir-faire. Ils accueillent des expériences qui, en plus de mettre en lumière des situations périphériques, ignorées (plutôt que minoritaires: parce que le mot lui-même minorise), impactent également leurs protagonistes. Une expérience documentaire propice à une

pédagogie où seraient réunis des étudiant.e.s de toutes les années ainsi que l'équipe enseignante.

Le confinement m'a amené à m'interroger sur le présent, le (k)now, le maintenant où le «k» de *knowledge* (savoir) a été tronqué par l'urgence de penser le présent, par un aveu de méconnaissance et par une humble attitude de retrait face à l'avenir. (K)now prendra la forme d'une plateforme (en ligne?), qui recense, documente, témoigne d'expériences de «safe places» existantes. Avec l'option design, nous imaginerons de possibles espaces physiques ou immatériels pouvant accueillir cette plateforme et travaillerons avec des artistes professeurs et étudiants de Baltimore.

Je proposerai une pratique régulière du corps avec l'invitation d'artistes de la performance ou de la danse – de Baltimore, de Paris et de la région: Bintou Dembele, Vinii Revlon, Phia Ménard, Alexandre Paulikevitch, ... en partenariat avec des artistes, des chorégraphes et des lieux de danse marseillais, à la fois dans et hors de l'école: La Horde, Christophe Haleb, marseille objectif DansE, Jean-Jacques Palix et Eve Couturier ...

Je poursuivrai à Marseille un travail personnel en cours, *Ghost Ghetto* – qui entre en résonance avec un projet préfiguré à Clichy-Sous-Bois avec Les Ateliers Médicis: la création de lieux de transmission, d'*empowerment* (d'autonomisation) et de pratiques dans des quartiers de Baltimore et de Paris, principalement destinés aux femmes et aux enfants de ces quartiers, avec la complicité de pédagogues. L'expérience donnera lieu à film intitulé *Ghost Ghetto*.

En décembre, je serai présent à l'école pour y définir le projet avec les étudiant.e.s, les enseignant.e.s et les partenaires marseillais, et y séjournerai avec régularité de janvier à juin 2021.» – Frédéric Nauczyciel

Repères biographiques

Frédéric Nauczyciel est un artiste visuel français. Il travaille entre Paris et Baltimore (USA). Diplômé en Finance et formé auprès du chorégraphe Andy de Groat, il réalise des photographies, des films et des performances. Dans ses installations, il fait appel à l'expérience en temps réel de la vidéo et de la performance pour produire des *images vivantes*. Depuis 2011, il déploie son travail entre les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs tel que le voguing, les fanfares déambulatoires ou la langue des signes. Ses projets en cours sont des récits mettant en jeu la langue, la trans-communauté, la traversée des lignes de partage; il développe l'idée d'un «endroit de confiance», un espace libre d'assignation où la singularité de chacun existe sans labellisation. Artiste associé à la Cité Internationale des arts à Paris de 2017 à 2020. Résident au Centre national de la danse – CN D en 2021.

www.fredericnauczyciel.fr

Période: de janvier à juin 2021